

Matière: Histoire - Rubrique: Thèmes transversaux

Thème: La synagogue

Auteur: Eliezer Schilt - Classe: 2nde - Durée: 60 minutes

Titre: La synagogue: miroir de l'histoire juive



Observations du rédacteur

Ce cours tente de dégager les grands traits de l'évolution historique de la synagogue, bâtiment et institution. Il convient à une classe de 2^{nde} qui peut s'appuyer sur les acquis en histoire juive venant du collège.



Objectifs pédagogiques

- Analyser les grands traits architecturaux d'un bâtiment
- Utiliser un témoignage, une œuvre littéraire
- Analyser une œuvre d'art
- Repérer les étapes historiques dans le fonctionnement de la synagogue
- **Objectifs cognitifs:**
 - Connaître l'origine de la synagogue
 - Distinguer les différentes fonctions d'une synagogue et ses variations géographiques ou communautaires
 - Connaître des œuvres d'art ou littéraires représentant des synagogues



Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- Les grandes évolutions dans l'histoire juive
- Les fonctions et lois de la synagogue



Difficultés envisagées

Ce cours n'envisage pas de pouvoir traiter dans le détail toutes les différentes synagogues, ni à travers le temps, ni à travers les espaces. Il s'agit d'une approche généraliste qui vise à dégager les grands caractères de la synagogue prise comme espace culturel mais aussi comme lieu de vie communautaire.

De même, si les aspects hala'hiques liés au fonctionnement de la synagogue sont importants, ils ne seront que très rapidement abordés dans ce cours.



Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

Maurice-Ruben Hayoun et Dominique Jarassé, *Les synagogues*, Paris, PUF Que sais-je?, 1999

Dominique Jarassé, *Synagogues. Une architecture de l'identité juive*, Paris, Adam Biro, 2001

Lee I. Levine, *The Ancient Synagogue. The First Thousand Years*, Londres, Yale University Press, 2000

- **POUR LA FRANCE:**

Michel Rothé et Max Warschawski, *Les Synagogues d'Alsace et leur histoire*, Jérusalem, Chalom Bisamme, 1992

Dominique Jarassé, *Une histoire des synagogues françaises entre Occident et Orient*, Arles, Actes Sud, 1997



Expressions clés

Bima ("estrade"): Terme déjà présent dans le Talmud pour désigner l'estrade sur laquelle est placée une table pour y faire la lecture de la Tora. Des mots similaires sont utilisés pour désigner cet espace selon les origines des communautés: *téva* chez les Séfarades, *almemor* (de l'arabe *al-minbar*, "chaire") chez les Ashkénazes (connu aussi en ancien français avec le mot "almembre").

Aron Hakodech ("Arche sainte"): Armoire dans laquelle sont conservés les rouleaux de la Tora. Aussi désignée chez les Séfarades par le terme *He'hal*.

Paro'het ("rideau"): Rideau qui sépare l'armoire de l'*Aron Hakodech*.

Gabbaï: Administrateur, parfois trésorier, de la synagogue dont le rôle est d'organiser la communauté, particulièrement pour la perception des dons et des cotisations.

'Hazan: Chantre, ministre-officiant.

Parness: au départ, cela désigne l'administrateur de la synagogue, puis son président.



Déroulement précis du cours

INTRODUCTION:

On utilisera deux illustrations du document introductif dont le point commun est le mot "synagogue" pour dégager les deux dimensions majeures de cette étude: la synagogue comme symbole de la communauté juive et la synagogue comme édifice religieux juif.

A partir de là, on établira la problématique suivante:

Comment la synagogue de son apparition à nos jours représente-t-elle un condensé de l'histoire juive?

Le professeur utilise ces deux documents pour préciser l'étymologie du mot "synagogue" et ses variantes selon la traduction:

- Pendant la période hellénistique (-332 à -63) et les premières années de l'ère romaine (1^{er} siècle avant l'ère chrétienne, jusque vers la Destruction du Second Temple en 70), le terme "synagogue" est employé pour désigner la **communauté juive** et le **bâtiment** central qui y affère. En Egypte, à Rome et en Judée, le terme fait référence au bâtiment seulement, tandis que dans les communautés du Bosphore, il est clairement employé pour parler de la communauté locale (dans ce cas, le terme "*proseuchè*" en grec ("maison de prières) est utilisé pour désigner le bâtiment).

- Evolution d'un lieu "**social**" dont une partie, minime, est tournée vers la prière à un lieu où la dimension **religieuse** domine (après la Destruction du Second Temple. Cette évolution s'étale pour se fixer sur les 500 années qui suivirent). R. Isaac, faisant appel au propos du Prophète Ezéchiel (11, 16), la désigne comme le "sanctuaire moindre" ou "diminué" (**מקדש מעט**) – voir *Meguilà* 29a.

- Selon le Talmud, (Yevamot, 65b) la synagogue est aussi un jardin d'enfants, et le lieu où se réunit le *Beth Din*; "toute ville dont les toits surplombent une synagogue finira par être détruite" (*Chabbat* 11a)

I. LA SYNAGOGUE, UN LIEN AVEC LE TEMPLE DE JERUSALEM

- ◇ On traite dans une première partie des rapports symboliques et architecturaux entre la synagogue et le Temple de Jérusalem

Objectif: À l'aide de la toile de Chagall (**doc. 1**) confrontée à l'intérieur de la synagogue de Bordeaux (**doc. 2**) et à des vestiges d'une synagogue antique (**doc. 3 et 4**), repérer les éléments architecturaux et les fonctions de la synagogue qui sont liés au Temple.

Questions pour les élèves:

1. Présenter les deux premiers documents.
2. Comparer ces deux documents et repérer les éléments similaires. A l'aide des mots définis dans la partie "notions-clé", attribuer à chaque élément repéré le nom adéquat.
3. Présenter les deux documents suivants (3 et 4). Dans quelle région du monde se situe-t-il? A quelle époque (situer par rapport à la Destruction du Second Temple)?
4. Relever dans le doc. 3, les éléments qui rattachent la synagogue au Temple. Relever les rappels toujours actuels dans le mobilier et les décorations des synagogues actuelles.
5. Quelle forme de plan suit la synagogue antique de Capharnaüm? Que peut-on imaginer situé en son centre?

Aide pour le professeur:

Sur les deux premières questions, arriver à identifier les parties *bima*, *paro'het*, *aron hakodech*. Puis rappeler la simplicité des lieux dont l'importance est la motivation (lieu d'assemblée, de prière, d'enseignement) et la constitution d'un *minyán*. Peu d'objets sont indispensables: *Sefer Tora*, *Aron Hakodech*, *Bima*. Quelques autres objets (étudiés par la suite) sont des symboles, non obligatoires. Ces objets sont devenus rituels par leur symbolique, mais conservent une absence de rôle dans le culte: le *ner tamid* (lumière, veilleuse, présente dans la synagogue, en général près du *Aron Hakodech* symbolisant la lumière de la Tora permanente, entre autres / le chandelier à 7 branches (souvent augmenté à 8 branches pour éviter l'imitation) en référence à la *Menorah* du Temple...

Puis élargir rapidement sur les lois principales qui régissent la synagogue: les règles de construction sont souples (évoquées dans le Talmud, reprises par Maïmonide et le *Choulhan Arou'h*), mais jamais contraignantes. Seul l'orientation et la séparation entre les hommes et les femmes est indispensable.

L'abondance de lumière (voir *Bera'hot* 34b), comme la place des images, sont des points discutés.

Cette partie du cours permet aussi de faire un point sur les origines de la synagogue en évoquant les documents 3 et 4: la Tradition juive place l'origine de la synagogue dès Moïse. Ezra a renforcé cette institution dont il renouvelle l'importance. Ainsi deux passages, l'un dans les Prophètes, l'autre dans le Talmud, sont rattachés à l'établissement de la synagogue:

Prophètes : "Nous voulons remplacer les taureaux par cette promesse de nos lèvres" (Osée 14, 3) au lendemain de la Destruction du Premier Temple.

Talmud : Traité *Meguilá* 29a sur le fait que le roi Joachin aurait emporté à Babylone des pierres du Temple pour y bâtir la première synagogue¹.

Les témoignages antiques sont toutefois rares: voir celui de Philon d'Alexandrie, dans *Vita Mosis*, III, 27, ou dans les écrits chrétiens (Actes des Apôtres 13, 14 et 43)

L'archéologie complète les hypothèses sur les fonctions antiques de la synagogue: exemples pris à Gamla (Golan, Ier siècle AEC, détruite en 67), dans l'Hérodition, ou à Massada.

Le nombre de synagogues à l'époque antique met en évidence une répartition entre le centre eretz-israélien et la diaspora: peu avant la Destruction du Temple, 15 synagogues à Rome / 394 à Jérusalem (*Ketouvat* 105a) voire 480 (*Yeruchalmi Megilah* 3, 1)

Noter que la première synagogue de diaspora attestée par l'archéologie est celle de Schédia, près d'Alexandrie du temps de Ptolémée III Evergète Ier (246-211 avant l'ère chrétienne)

Si le temps le permet, on peut donner le témoignage sur la grandeur de la synagogue d'Alexandrie évoquée dans le traité *Soucca* 51b, même si ce passage n'a pas forcément valeur de description historique:

"Qui n'a point vu la galerie double, à Alexandrie d'Egypte, n'a pas vu Israël dans sa splendeur. Elle était bâtie comme une grande basilique, ayant une galerie à l'intérieur d'une autre. Soixante myriades d'hommes y étaient parfois assemblées, autant qu'il en

¹ Il s'agit de la discussion autour de la synagogue "Chaf véyativ (שן ויתיב). Les précisions sur le nom du roi et l'emploi des pierres sont apportées par le Rashag (Gaon de Babylone, Xe siècle) dans sa lettre où il explique plusieurs passages du Talmud (réf. Igueret de Rabbi Sherira bar Hanina Gaon, éditions Levin, p. 72-73)

était jadis sorti d'Egypte, et le double même, à ce qu'on dit; et il s'y trouvait, pour les 71 Anciens, 71 sièges d'or, dont chacun n'avait coûté pas moins de vingt-cinq myriades de deniers d'or. Il y avait, au milieu, une tribune de bois, où le Hazan se tenait, avec des drapeaux dans sa main; et, à chaque passage où il fallait entonner le mot: Amen, il faisait signe, de ses drapeaux, et le peuple entier clamait: Amen. Les fidèles ne s'asseyèrent point, mêlés sans ordre les uns aux autres. Mais les orfèvres avaient leur place, les forgerons d'argent la leur, les forgerons de cuivre la leur, et de même les mineurs, les tisserands. Et lorsque entraient un étranger ou un pauvre, il reconnaissait aussitôt ses compagnons de métier, il s'adressait à eux et recevait d'eux des secours pour lui et les siens."

II. LA SYNAGOGUE, UNE EXPRESSION DU VÉCU JUIF A TRAVERS LE TEMPS

- ◇ On traite dans cette partie des rapports étroits entre l'édification des lieux synagogaux à travers le monde et le temps afférent.

Objectif: À l'aide d'une étude comparative de plusieurs synagogues à travers l'histoire et la géographie, repérer les différentes expressions et les rattacher au contexte particulier de l'époque et/ou de la communauté juive correspondante.

Activité pour les élèves:

1. Présenter les documents 5 à 14 brièvement en insistant sur la région concernée et l'époque (lorsqu'elle est précisée).
2. Démontrer que les synagogues expriment le cadre de vie des communautés juives ainsi que le temps où elles ont été construites.
3. En quoi le sort des synagogues illustre-t-il le vécu juif?

Aide pour le professeur:

Le choix des illustrations est modulable selon les disponibilités et les intérêts de l'enseignant et des élèves concernés.

Une adaptation à partir du site de la *Jewish Virtual Library* où sont présentées de nombreuses synagogues à travers le monde (<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Judaism/shulstoc.html>) peut transformer cette partie du cours en séance informatique.

Ce travail comparatif doit déboucher sur plusieurs conclusions:

- **la variété des styles:** ex. la pagode chinoise (Kaifeng), le style oriental (Djerba), le style gothique (Prague) etc. Aux exemples de ce cours, s'ajoutent les synagogues en bois d'Europe de l'Est, les schtible'h (oratoires dénudés en opposition aux "temples" israélites allemands ou français des 18^e et 19^e siècles).
- Un point sur **l'orientalisme** des siècles derniers, recherché dans les constructions en vogue de synagogues dans le monde européen où l'émancipation est active: voir les synagogues de Florence en 1882, de New York dans le Central Manhattan en 1872, Budapest en 1853 (cf. doc. 6), Vienne en 1858, Berlin (*Oranienburgerstrasse*) en 1859, ou aussi Prague, synagogue du Jubilé en 1906. Le poète Ludwig August Frankl vient chercher à Jérusalem la première pierre de la synagogue de Vienne, lithographie conservée au Historisches Museum de Vienne, mars 1856...
- La synagogue est une véritable "**architecture de l'exil**" (expression de l'architecte américain Stanley Tigerman, repris dans son livre du même titre, publié en 1988 à New York).

- Les synagogues expriment ainsi une sorte de "**nationalisation**" que renforcent les activités intérieures. Ainsi, si le temps le permet, le professeur peut amener les deux extraits suivants:

Israël Zangwill, "Anglicisation", in Les Comédies du ghetto, 1907, trad. Mme Marcel Girette, UGE, 1984, p. 110

"La grande Synagogue elle-même prenait une note de gaieté moderne, tout anglaise, comme celle d'une salle à manger; nouvellement redorée, dépouillée de sa douce intimité, avec la lumière électrique remplaçant les antiques candélabres et jetant sur cet après-midi hivernal une clarté d'une blancheur éblouissante. La chaire – oui, la chaire – était drapée de l'Union Jack et en regardant vers la loge du Parness et du Gabbaï, elle la vit occupée par des officiers aux ceinturons d'or. Quelqu'un chuchota que ce grand, là-bas, dont la poitrine se constellait de médailles, était un noble chrétien, commandeur de l'ordre du Bain, "un grand honneur pour la Synagogue"...

(...) Et, spectacle encore plus rare, un soldat casqué le suivait, et tirait le rideau qui cachait les rouleaux de la Loi, tout enrichis d'ornements. Alors éclata parmi tout cet appareil, un son qui la remplit d'une impression de douceur exquise. Un orgue! Un orgue dans la synagogue! C'était vraiment l'anglicisation! "

Edmond et Jules de Goncourt, *Manette Salomon*, 1867 où le héros, Coriolis, peintre, soupçonne son modèle, Manette Salomon, d'infidélité et la suit dans Paris. Elle entre dans un bâtiment...

"Dans une porte au-dessus de laquelle il y avait un drapeau tricolore, que Coriolis ne vit pas, elle disparut. Coriolis se lança derrière elle, et, au bout de quelques pas, il se trouva dans un petit préau bizarre, un *patio* de maison d'Orient, une espèce de cloître alhambresque: Manette n'était plus là.

Il eut le sentiment d'un cauchemar, d'une hallucination en plein Paris, à quelques pas du boulevard. Il lui sembla apercevoir une porte avec des points de lumière dans le fond. Il alla à cette porte, entra: dans une salle d'ombre, il aperçut un grand chandelier autour duquel des têtes d'hommes en toques noires, en rabat de dentelle, psalmodiaient sur de grands livres, avec des voix de nuit, des chants de ténèbres.

Il était dans la synagogue de la rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Une lueur éclairait une tribune ouverte: la première femme qu'il aperçut là fut Manette. (...)

Puis, peu à peu, parmi les sensations éveillées en lui par ce culte, cette langue, qui n'étaient ni son culte, ni sa langue, ces prières, ces chants, ces visages, ce milieu d'un peuple étranger et si loin de Paris dans Paris même, il se glissa dans Coriolis le sentiment, d'abord indéterminé et confus, d'une chose sur laquelle sa réflexion ne s'était jamais arrêtée, d'une chose qui avait toujours été jusque-là pour lui comme si elle n'était pas, et comme si elle ignorait qu'elle fût. C'était la première fois que cette perception lui venait de voir une juive dans Manette, qu'il avait sue pourtant être juive dès le premier jour."

- Les deux derniers exemples illustrent de la **modernité** des synagogues insistant sur la notion capitale de "**plasticité**" de la **synagogue**, évoquée par D. Jarassé.

- Tandis que les exemples de la 'Hourva et de Strasbourg évoquent les destructions **liées à l'histoire juive**, ici aux guerres (Shoah, Guerres israélo-arabes) où les synagogues sont les cibles symboliques pour viser les juifs.

En conclusion, on soulignera la richesse et le symbolisme dans la variété des synagogues à travers les âges et les lieux de vie juive, diasporique et erez-israélienne.

Une ouverture sur cette dimension peut être évoquée par les mots du Grand-rabbin de France, Zadoc Kahn: "Le grand, le véritable instrument de salut pour le judaïsme, ce furent les synagogues, les temples (...) C'est la synagogue, mes frères, qui a, en quelque sorte, élaboré, fondé, créé le judaïsme! " Propos prononcés à l'occasion de la fête de Chemini Atséretz 5633 (1872), repris dans Sermons et allocutions, 1^{ère} série, Durlacher 1893, p. 157 et 159 sur "le Temple", reproduit par D. Jarassé, op. cit., p. 9.



Repères culturels

Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris est indispensable pour compléter ce cours, tout comme une visite, si cela est possible, dans une synagogue locale.

A Tel-Aviv, le Musée de la Diaspora (Beth Hatefutsot) regroupe des reproductions fidèles de nombreuses synagogues dans le monde. Le site Internet du musée y fait référence.